

L'Étoile du Matin

Numéro 76



«... jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que
l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs...» 2 Pierre 1.19

Janvier Février



Mars 2008

Poésie

Je l'ai trouvé

Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé,
Le bonheur ineffable !
Je suis sauvé, je suis sauvé,
Ô joie inexprimable !
Tous mes péchés sont effacés ;
Le sang de Christ me lave.
Les jours de larmes sont passés :
Je ne suis plus esclave !

Oh ! Quel bonheur ! Oh ! Quel bonheur !
D'avoir Jésus pour maître !
Ô mon Sauveur, mon seul Sauveur !
À toi seul je veux être !
Tu vins briser, puissant Vainqueur,
Du mal la tyrannie,
Affranchissant mon pauvre cœur
Et me donnant la vie !

Je veux chanter le Roi des rois ;
Oui, qu'à genoux, je chante !
Oh ! Que Jésus soit tout pour moi !
Grâce à sa main puissante
Je veux le suivre chaque jour,
Il m'aime, il m'aime encore...
Comment répondre à tant d'amour ?
Je crois, j'aime et j'adore.

(Choix d'hymnes et cantiques spirituels, n° 373)

Table des matières

	Poésie	
Je l'ai trouvé.....		2
	Entre nous	
Luc Deschênes.....		4
	Appel céleste de Saul de Tarse	
Alfred Bouter.....		6
	La bonté de Dieu te pousse à la repentance	
G. W. Steidl.....		10
	Le salaire du péché, c'est la mort	
Mark Labelle.....		11
	Première et deuxième épîtres à Timothée	
Leslie M. Grant.....		15
	Le mystère de l'endurcissement d'Israël	
Daniel Martel.....		17
	Les trésors du sanctuaire	
Samuel Gutknecht.....		22
	Êtes-vous baptisés ?	
H. L. Heijkoop.....		25
	Christ notre refuge	
Hugo Bouter.....		30
	Une sage décision	
<i>Grace and Truth</i>		34

L'Étoile du Matin est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN - ISSN 0712-2667. Numéro de convention 40029594 de la Poste-publication. Les citations de l'A. T. sont habituellement tirées de la version « J. N. Darby ». Celles du N. T. sont tirées de la traduction revue sur l'original grec pour la diffusion de l'Évangile, Éditions « La Bonne Semence ».

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler toute inexactitude ou erreur ainsi que tout changement d'adresse. La correspondance doit être adressée au Messenger Chrétien, 185, avenue Gatineau, Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada. Téléphone : 819-243-8880.

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif et ne représente aucune dénomination religieuse. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messenger Chrétien ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Responsables de la revue : L. Deschênes, S. Gutknecht

Entre nous

Luc Deschênes

◀ Bien que le printemps soit déjà à nos portes, la saison froide tarde à nous quitter. La plus grosse tempête de l'hiver s'est abattue sur l'Est canadien dans la nuit du 8 au 9 mars dernier. Plus de 50 cm de neige se sont amoncelés sur notre région. Beaucoup de gens ont vécu ou vivent actuellement des « tempêtes » de toutes sortes : chômage, séparation, divorce, maladie, perte d'un être cher... Dans la Parole de Dieu, le livre de Ruth nous parle de tels événements. Sa lecture nous apporte de nombreux enseignements.

Un jour, suivant Élimélec son mari, Naomi et ses deux fils quittèrent Bethléhem. En Israël, ce pays autrefois ruisselant de lait et de miel, la famine sévissait durement. L'Éternel éprouvait par des famines son peuple devenu idolâtre. L'immoralité aussi s'était installée car : « Chacun faisait ce qui était bon à ses yeux » (Jug. 21. 25). De nos jours, lorsqu'on s'éloigne du Seigneur, ne permet-il pas des périodes de « sécheresse spirituelle » ? Devant l'épreuve, Élimélec quitte le pays de la promesse pour aller s'établir dans les champs de Moab, parmi un peuple ennemi et idolâtre. Il pensait y aller pour quelque temps seulement, mais son séjour s'y prolonge. Les conséquences de cette décision furent énormes pour cette famille juive. Élimélec cherchait de la nourriture dans les champs de Moab, mais il y trouva la mort. Ses deux fils épousèrent des filles moabites, ce qui était interdit aux Juifs. À leur tour, les fils moururent, eux aussi. Mais ne lançons pas la pierre trop vite à Élimélec ! Il est si facile de prendre des décisions sans prier. Elles nous amènent à abandonner progressivement la communion avec le Seigneur.

Quelle dure épreuve pour Naomi ! Elle dut enterrer son mari et ses deux fils en sol étranger. Apprenant que le Seigneur avait visité son peuple, que l'abondance était revenue au pays de sa naissance, elle décide d'y retourner. Elle fait comme le fils prodigue dans la parabole de Luc 15 lorsqu'il retourne vers son père. Ses deux belles-filles manifestent le désir de la suivre, mais en chemin Naomi tente de les en dissuader, les encourageant à retourner dans leur famille. Orpa l'écoute, mais Ruth prend une autre décision : elle ira avec Naomi. Son témoignage est éloquent : « Ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu. » Quel encouragement lorsqu'une connaissance, un contact ou un parent vous dit : Ton Seigneur est maintenant mon Seigneur !

Même si Naomi est une croyante, elle n'est pas complètement restaurée et blâme Dieu pour tous ses malheurs. Dans cet état d'âme, elle ne peut conseiller sagement ses deux belles-filles. Elle pense à leur bien-être matériel et voudrait

L'Étoile du Matin

Entre nous

les voir se remarier. N'était-il pas plus important qu'elles viennent à la connaissance du seul vrai Dieu ? Parents chrétiens, veillons à mettre le bien-être spirituel de nos enfants au premier plan, car trop souvent leur bien-être matériel l'emporte sur tout le reste !

Orpa a marché pour un temps avec une croyante, sans pour autant connaître le vrai Dieu. C'est malheureusement le cas pour plusieurs membres de nos familles ou de nos connaissances. Même si les circonstances de leur fâcheuse situation paraissent peu favorables, Ruth désire connaître personnellement le Dieu d'Israël. Voilà pourquoi elle ne quitte pas sa belle-mère. Pour suivre Naomi à Bethléhem, elle laisse tout derrière elle ; famille, amies, coutumes, croyance religieuse, possessions... Elle, une étrangère, ne peut être confiante dans les promesses faites au peuple d'Israël.

Pour ces deux veuves, les grandes épreuves se changent bientôt en bénédiction. Arrivée à Bethléem, Ruth ne reste pas oisive. Elle se met rapidement au travail. Pour subvenir à ses besoins, elle va glaner dans les champs de Boaz, un homme puissant et riche, précieux type de Christ. Ce qu'elle amasse au cours de la journée, elle le partage avec Naomi. Lorsque nous glanons (lisons et méditons la Parole de Dieu) dans la dépendance du Seigneur, nous apprenons directement de Lui. Nous pouvons ensuite partager ce que nous avons appris avec nos frères et sœurs dans le Seigneur. Ne cherchons pas notre nourriture spirituelle ailleurs que dans les Écritures, dont les champs de Boaz sont une image. Recherchons aussi les contacts avec d'autres croyants, comme Ruth le fit en glanant parmi les jeunes gens de Boaz.

La foi de Ruth est récompensée pleinement lorsque Boaz demande sa main en mariage. De cette union naît Obed, qui fut le grand-père du roi David. La grâce de Dieu introduit une étrangère dans les bénédictions de son peuple, lui accordant même le privilège d'être enregistrée dans la généalogie du Seigneur Jésus. Ruth est une image de l'Église tirée du monde pour être unie à Christ.

Bientôt l'espérance chrétienne sera changée en réalité. Le grand jour des noces de l'Agneau sera là : « Sa femme s'est préparée et il lui a été donné d'être vêtue de fin lin éclatant et pur, car le fin lin ce sont les actes justes des saints » (Apoc. 19. 8). Au préalable, chaque racheté aura été manifesté devant le tribunal du Christ. Veuille le Seigneur travailler nos cœurs pour que quiconque lira ces lignes puisse entendre Sa voix merveilleuse lui dire : « Tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : **entre dans la joie de ton maître** » (Matt. 25. 21).

ÉdM

Entre nous

L'Étoile du Matin

APPEL CÉLESTE DE SAUL DE TARSE

Alfred Bouter

Le livre des Actes met l'accent sur le ciel car c'est là où Christ, le Chef de l'Église, est exalté et honoré. Alors que tous les croyants lui sont associés dans la gloire, ils ont le privilège de l'honorer sur cette terre où Il a été rejeté. Cela implique des changements radicaux dans la vie de ses disciples, et c'est ce que nous voyons chez ceux qui s'étaient d'abord opposés à lui. La conversion spectaculaire de Saul de Tarse fait ressortir ces points, ainsi que d'autres vérités importantes.

L'IMPORTANCE DE LA CONVERSION DE SAUL

◆ Au moins sept passages du Nouveau Testament relatent la conversion de Saul – plus tard appelé Paul – indiquant le lien avec son ministère en tant qu'apôtre :

Tableau 1 – Les passages concernant la conversion de Saul

Sept passages du Nouveau Testament sur la conversion de Saul	
1.	Rencontre sur le chemin de Damas et les événements qui en découlent (Act. 9. 3-19)
2.	Le témoignage de Paul devant la foule juive à Jérusalem (Act. 22. 3-16)
3.	La défense de Paul devant le gouverneur romain et le roi Agrippa (Act. 26. 12-20)
4.	Son exposé de la grâce de Dieu et de la résurrection de Christ (1 Cor. 9. 1 ; 15. 8-10)
5.	Paul explique qu'il fait maintenant partie d'un « nouvel ordre de choses » (Gal. 1. 12-16)
6.	Le passé, le présent et le futur de Paul : l'excellence de Christ (Phil. 3. 4-17)
7.	Le rôle que Paul joue dans l'évangile de la gloire de Dieu (1 Tim. 1. 11-17)

L'Étoile du Matin

Appel céleste de Saul de Tarse

LE LIEN AVEC GALATES 1

Des liens importants existent entre Actes 9 et Galates 1. L'apostolat de Paul est unique en ce qu'il a reçu *du Christ exalté* au ciel l'autorité rattachée à sa mission, tandis que les douze apôtres avaient reçu leur autorité du Seigneur *lorsqu'il était sur la terre*. Paul constitue un modèle pour les croyants, un exemple à suivre de plusieurs manières (1 Tim. 1. 16 ; 1 Cor. 11. 1 ; Phil. 4. 9), de même que les autres apôtres. Le livre des Actes décrit deux aspects de l'apostolat, le premier lié avec Christ sur la terre, inclut sa résurrection et ses 40 jours de ministère subséquent, le deuxième rattaché au Fils de l'homme glorifié. Pierre présente le premier aspect, Paul, le second ; cependant, ils travaillaient en harmonie (comp. Gal. 1-2 ; 2 Pi. 3. 15-17). Relevons ce qui est arrivé à Saul de Tarse puisque, dans les détails fournis par les Écritures, on trouve des *principes de base* quant au caractère de l'évangile de la grâce de Dieu et quant à l'Église du Dieu vivant. Les expériences de Paul servent de *leçons pratiques* aux croyants qui vivent pendant la période de grâce.

APERÇU DE ACTES 9 : SAUL EST APPELÉ, SAUVÉ, GUÉRI ET ENVOYÉ

Le Seigneur de gloire a tout le contrôle (voir : 1 Pi. 3. 22), la conversion de Saul en est la preuve. C'est Lui qui appelle, qui produit des changements, qui instruit, qui envoie ; et c'est ainsi que Saul, le *persécuteur*, devient un dévoué *serviteur*. Ce récit se trouve en Actes 9, un chapitre riche en détails, ainsi que les chapitres 22 et 26.

Saul tombe sur ses genoux devant le Messie rejeté, mais glorifié dans le ciel, et c'est ainsi prosterné qu'il s'engage dans une nouvelle phase de sa vie. Il devient un serviteur dévoué à son nouveau Maître (9. 6). Il vivra dans sa dépendance à l'avenir. Le Seigneur parle de cette dépendance lorsqu'il s'adresse à Ananias par ces mots : « Voici, il prie », preuve que Saul avait reçu une nouvelle nature. Le Seigneur le veut entièrement à son service : « Cet homme est un instrument que je me suis choisi » (9. 15). La mission de Paul était de porter¹ le nom du Seigneur en témoignage aux nations, aux rois et aux fils d'Israël (9. 15). Cette nouvelle condition de Paul représente le genre d'attitude spirituelle que Dieu aime voir chez les siens. L'humilité et l'obéissance plaisent à Dieu (Matt. 11. 29 ; 1 Cor. 2. 1-5 ; Ps. 25. 9 ; 51. 17 ; Ésa. 57. 15 ; 66. 2). Les droits du Seigneur, son Nom, devraient produire un effet sur chaque croyant. Respectons-nous ses droits, nous soumettant à celui qui nous a rachetés, à qui nous appartenons, et qui nous a envoyés dans ce monde pour le représenter ?

¹Comme les Lévites portaient les saints vases du tabernacle pendant le voyage au travers le désert (Nom. 4. 15 ; 7. 9 ; 10. 21).

Appel céleste de Saul de Tarse

L'Étoile du Matin

Ananias ne fait pas quelques tours de magie pour que Saul de Tarse recouvre la vue. Il est le représentant du Seigneur, même si le Seigneur doit le corriger. En tant que messenger du Seigneur glorifié, Ananias s'identifie avec Saul en lui imposant les mains. C'est à ce moment-là que le Seigneur guérit miraculeusement Saul de sa cécité. Ananias le baptise, le seigneur Jésus le remplit de son Esprit, et il devient un instrument de Christ. En tant que vase choisi (comp. Jér. 1. 5), il se met immédiatement à prêcher deux vérités que les Juifs avaient toujours rejetées.

Premièrement, que *Jésus est le Christ*, le Messie, et deuxièmement, *qu'Il est le Fils de Dieu* (Act. 9. 20, 22). Luc utilise le mot « aussitôt » (v. 20), terme qui caractérise le *serviteur*. L'évangile de Marc nous présente le Seigneur en tant que Serviteur-Messie rejeté ; c'est Lui qui appelle, forme et envoie des serviteurs. Saul est maintenant devenu un serviteur du Messie rejeté.

De plus, la prédication de Saul est associée au royaume de Dieu, en ce qu'il est dorénavant le héraut (ou : messenger) qui prêche les droits de son Roi. Cependant, Saul devra souffrir à cause de son témoignage, même s'il est un vase choisi. Comme le Maître a été rejeté, il en sera de même du serviteur : « Je lui montrerai tout ce qu'il *doit* souffrir pour mon nom » (9. 16), ce qui indique une nécessité morale (comp. 2 Tim. 3. 12). « Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits ; ils disaient : N'est-ce pas celui-là qui a fait des ravages à Jérusalem parmi ceux qui invoquent ce Nom, et qui est venu ici exprès pour les amener liés aux principaux sacrificateurs ? Mais Saul se fortifiait de plus en plus et confondait les Juifs qui demeuraient à Damas, en démontrant que Jésus était le Christ » (9. 21-22).

LE PERSÉCUTEUR DE CHRIST DEVIENT SON SERVITEUR : VICTOIRE COMPLÈTE DE CHRIST

Le chapitre 9 des Actes est muet au sujet de certains événements qui sont décrits ailleurs, comme par exemple, le séjour de Paul d'une durée d'environ trois ans en Arabie (Gal. 1. 7-18). Selon la coutume juive, la fraction d'une année était comptée comme toute une année ; donc, on pourrait peut-être évaluer toute la durée du séjour de Paul à un peu moins de deux ans. Après un temps dans le désert, Saul est retourné à Damas, où il a donné son témoignage (Act. 9. 23) ; mais il a été forcé de se sauver et est retourné à Jérusalem (2 Cor. 11. 32-33) d'où il devra bientôt prendre la fuite également (Act. 9. 30).

À son arrivée à Jérusalem, Barnabas, un témoin essentiel que nous rencontrerons encore plusieurs fois dans le livre des Actes, réapparaît. Alors que l'opposition continue, il est encourageant de constater que cette section des écrits de Luc

se termine avec un remarquable rapport sur l'évolution de l'œuvre (9. 31) qui nous décrit l'unité et l'harmonie des assemblées, leur croissance numérique et spirituelle, leur dépendance du Seigneur de gloire sous la direction de l'Esprit Saint. Une fois de plus, la stratégie de l'ennemi a échoué : l'un de ses partisans les plus acharnés, Saul, est devenu le serviteur de l'humble Jésus de Nazareth, le nouveau Maître de Paul.

CONTEXTE : QUELQUES AUTRES LIENS AVEC L'ÉPÎTRE AUX GALATES

Environ douze ans après la conversion de Saul, et au cours du premier voyage missionnaire qu'il entreprit avec Barnabas, Paul se rendit en Galatie, alors une province romaine. Ce territoire comprenait Antioche en Pisidie, de même que Iconium, Lystre et Derbe qui se situent aujourd'hui en Turquie.

Certains chefs juifs leur ont manifesté une opposition farouche, de même qu'aux nouveaux croyants (Act. 13 et 14). Une fois leur voyage achevé, la résistance s'est poursuivie sous une forme plus subtile, menée par des enseignants cherchant à influencer les nouveaux croyants. Certains de ces enseignants étaient des incrédules (Gal. 2. 4), alors que d'autres étaient des croyants de Jérusalem. La même forme d'opposition se manifestait également ailleurs (Act. 15. 1, 5). Ces opposants et faux enseignants prétendaient détenir l'autorité de Jacques et jouir de l'appui des autres apôtres. Dans l'espoir de jeter du discrédit sur le travail de Paul et de Barnabas, ces faux docteurs ont probablement avancé que Paul était un apôtre moins important que les douze à Jérusalem, qui tenaient leur autorité du Seigneur ressuscité, et où Jacques, le frère du Seigneur, jouait un rôle important. Cependant, sous certains aspects, l'apostolat de Paul peut être considéré comme d'un ordre supérieur, non parce qu'il était en conflit avec celui des douze, mais parce qu'il venait directement du Seigneur glorifié au ciel. Contrairement à Paul qui ne s'était pas lui-même désigné apôtre, ces judaïsants s'étaient arrogé une autorité qu'ils ne détenaient nullement (Act. 15. 24). Connaissant cela, suivons les arguments de Paul alors qu'il démasque ces faux enseignants comme fauteurs de trouble. D'un côté, l'apôtre insiste sur un travail de Dieu et sur son intervention souveraine. D'un autre côté, Paul démontre *qu'après* sa conversion (dans sa façon de vivre, sa formation, et son œuvre), il a dépendu entièrement de Dieu et non pas de l'homme. Autrement dit, les activités de Paul après qu'il eut reçu l'appel céleste étaient en accord avec cet appel. Dans un prochain numéro, on trouvera un sommaire de ces deux facettes.

LA BONTÉ DE DIEU TE Pousse À LA REPENTANCE

G.W. Steidl

◀ La culpabilité reposait toujours sur les fils de Jacob. Ils avaient haï et méprisé Joseph, leur frère. Après avoir envisagé de le tuer et l'avoir vendu comme esclave pour l'Égypte, ils avaient menti à leur père sur tous les points. Il semblait que ni l'angoisse de leur frère ni la douleur de leur père ne toucheraient jamais leurs cœurs endurcis, jusqu'au moment où Dieu intervint pour les amener à la repentance.

La merveilleuse bonté de Dieu pousse toujours les hommes à se repentir. Lorsque nous lisons ce récit, la bonté que Dieu manifeste pour les fils de Jacob nous impressionne. Certains étaient coupables de meurtre dans leurs cœurs ; d'autres avaient volé et menti (Gen. 42-45). Après une succession d'événements singuliers, ils se retrouvent en Égypte dans la présence de leur frère Joseph. Il n'est plus le jeune frère haï, encore bien moins un esclave ; il est devenu l'administrateur du plus grand roi de son temps. Adjoint au pharaon, assis sur le trône du roi d'Égypte, Joseph leur frère a reçu toute autorité pour gérer la distribution de la nourriture dans les pays du Moyen-Orient frappés par la famine. Rien d'étonnant à ce qu'ils ne le reconnaissent pas !

Voyons maintenant le processus de repentance chez les frères. Interrogés, les frères commencent par dire « nous sommes d'honnêtes gens » ; mais lorsqu'ils sont traités sévèrement et qu'on leur demande de faire des choses pénibles, ils ont tôt fait de changer de ton. Ils finissent par confesser : « Certainement nous sommes coupables » lorsqu'ils établissent un lien entre leur détresse et le mauvais traitement qu'ils avaient infligé à leur frère. Puis ils commencent à voir la main de Dieu dans ce drame et s'écrient : « Qu'est-ce que Dieu nous a fait ? »

Le point culminant de leur repentance ressort dans la plaidoirie si émouvante qu'adresse Juda à Joseph (qu'il n'a toujours pas reconnu) dans le chapitre 44. La haine et l'égoïsme de sa vie passée ont cédé la place à l'amour et à l'intérêt pour les autres. Il veut bien rester toute sa vie esclave en Égypte pour que son frère Benjamin, faussement accusé, puisse retourner chez lui et que son père âgé ne soit pas affligé.

...suite à la page 24

L'Étoile du Matin

La bonté de Dieu te pousse à la repentance

LE SALAIRE DU PÉCHÉ, C'EST LA MORT

Mark Labelle

LE SALAIRE :

« Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don de grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus, notre Seigneur » (Rom. 6. 23).

◀ Considérez bien ce verset, car il décide du destin éternel de l'homme. Dans la première partie de ce verset, nous rencontrons trois faits indéniables. Premièrement, tous les hommes ont péché contre Dieu. Ensuite, personne ne peut échapper à la mort ? Donc, inmanquablement nous recevons le salaire que nous méritons.

C'est ce que fait le brigand crucifié près de Jésus en Luc 23. 40 et 41 : « Mais l'autre lui répondit et le reprit : "Tu ne crains pas Dieu, toi ? Car tu es sous le même jugement. Pour nous, nous y sommes justement, car nous recevons ce que méritent les actes que nous avons commis ; mais celui-ci n'a rien fait qui ne doive pas se faire". » Depuis Adam, et tout au long de l'histoire, personne, sauf Énoch et Élie, n'a pu échapper à la mort, pas même de saints hommes comme Moïse et les prophètes. En Romains 5. 14, nous lisons : « Pourtant, la mort régna depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lui qui est la figure de celui qui devait venir. » Adam a mangé le fruit du seul arbre qui lui était défendu, au milieu du jardin d'Éden (Gen. 2. 17). Ce péché contre Dieu a fait tomber sur lui le salaire (les conséquences) de ses actions, comme nous le lisons à la fin du verset 17. Adam devait payer ce salaire de deux façons. Il devait être privé de la présence d'un Dieu saint qui hait le mal et par conséquent, il fut jeté hors du jardin. Dieu avait créé l'homme pour sa gloire et sa joie désirant avoir communion avec lui. Mais Dieu ne pouvait renier sa sainteté ; après avoir introduit le péché dans le monde, l'homme devait connaître la mort spirituelle (la séparation d'avec Dieu) et la mort physique (la séparation du corps). Si Adam a reçu son salaire, est-ce que quelqu'un oserait dire que nous ne recevons pas le nôtre ?

« ... la mort régna depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lui qui est la figure de celui qui devait venir. »

Le salaire du péché, c'est la mort

L'Étoile du Matin

L'EFFORT :

« Et tout le peuple ensemble répondit et dit : “Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons.” Et Moïse rapporta à l'Éternel les paroles du peuple » (Ex. 19. 8).

L'homme, voulant faire un effort pour se débarrasser de sa culpabilité devant Dieu, cherche à l'apaiser avec de bonnes œuvres. Il croit que ses bonnes œuvres vont avoir plus de poids que son péché. Il demande la Loi et Dieu répond en lui donnant les dix commandements (Ex. 20). En pensant ainsi, l'homme se trompe lui-même, car toutes ses bonnes œuvres ne sauraient le libérer de la culpabilité de son péché ni du salaire que celui-ci entraîne. Le jeune homme de Matthieu 19, aux versets 16 à 22, illustre clairement ce fait. Aux yeux de la société et du monde religieux, il était bon. Depuis son enfance, il avait observé la Loi et sans aucun doute, il avait fait plusieurs bonnes œuvres envers les autres, mais il savait qu'il lui manquait quelque chose. Il demande donc au Seigneur ce qu'il pourrait faire pour obtenir la vie éternelle. Le Seigneur lui montre simplement (ainsi qu'à nous) que si nous croyons que les bonnes œuvres élimineront l'effet de nos péchés, nous nous trompons. Ne nous leurrions donc pas à ce sujet.

Le Seigneur lui montre simplement (ainsi qu'à nous) que si nous croyons que les bonnes œuvres élimineront l'effet de nos péchés, nous nous trompons.



Prenons l'exemple suivant. Un homme est accusé de meurtre. Au cours de son procès, des témoins se lèvent, rendant témoignage du bien que cet homme a fait autour de lui ; ils affirment qu'il est un citoyen modèle, sauf pour le meurtre dont il est accusé. Croyez-vous que le juge le déclarera innocent, effaçant le verdict de culpabilité à cause de tout le bien que cet homme a fait ? Ce serait absurde. En dépit de tous ceux qui rendent témoignage de ses bonnes œuvres, cet homme doit acquitter sa dette envers la société pour le crime qu'il a commis. Si nous admettons que cela est juste, nous devons également accepter le fait qu'il nous faut payer la dette de nos péchés à Dieu. « Qui dira : J'ai purifié mon cœur, je suis net de mon péché ? » (Prov. 20. 9).

L'Étoile du Matin

Le salaire du péché, c'est la mort

LE SANG :

« Presque tout est purifié par du sang, selon la Loi ; et sans effusion de sang il n'y a pas de rémission » (Héb. 9. 22).

Lorsqu'une personne reconnaît que ses bonnes œuvres ne sont pas suffisantes pour enrayer le péché...

Lorsqu'une personne reconnaît que ses bonnes œuvres ne sont pas suffisantes pour enrayer le péché, son désespoir la pousse à chercher la solution ailleurs qu'en elle-même. Elle peut alors commencer à chercher dans la Bible pour y trouver

le remède ! Car à l'intérieur de ses pages, Dieu doit sûrement avoir pourvu aux besoins de l'homme qu'il a créé. Elle découvre bientôt que dans l'Ancien Testament, les hommes obtenaient la rémission de leurs péchés lorsque le sang d'animaux innocents était versé. Est-ce que c'était la solution de Dieu ? Le sang d'un animal innocent pourrait-il apporter le pardon des péchés ? Nous lisons en Ésaïe 1. 11 : « À quoi me sert la multitude de vos sacrifices ? dit l'Éternel. Je suis rassasié d'holocaustes de bœufs, et de la graisse de bêtes grasses ; et je ne prends pas plaisir au sang des taureaux et des agneaux, et des boucs. » La raison pour laquelle Dieu ne pouvait y prendre plaisir se trouve en Hébreux 10. 4 : « Car il est impossible que le sang de taureaux et de boucs ôte les péchés. »

Le sang des taureaux et des boucs ne pouvait jamais ôter les péchés pour deux raisons. Premièrement, Hébreux 10. 1 nous montre clairement que ces sacrifices étaient une image du sacrifice à venir, qui allait être bien meilleur. Ils ne pouvaient jamais enlever la tache du péché. La fréquence avec laquelle ces sacrifices devaient être répétés devrait nous en convaincre ; l'écrivain de l'épître aux Hébreux y fait allusion un peu plus loin au cours du chapitre. Ensuite, ces sacrifices pouvaient apporter le pardon à l'homme pour un temps, le temps de sa vie ici-bas ; mais ils ne pouvaient jamais lui accorder la vie éternelle dans la présence de Dieu. Dieu a créé l'homme et l'a placé à la tête de la création, mettant toutes choses sous sa domination. Lorsque Dieu a prononcé son jugement sur Adam, ce jugement est tombé sur sa progéniture et sur tout ce dont il était responsable.

... son désespoir la pousse à chercher la solution ailleurs qu'en elle-même. Elle peut alors commencer à chercher dans la Bible pour y trouver le remède !

Une comparaison pourrait nous aider à comprendre. Pendant la guerre en Irak, les Nations Unies imposèrent des sanctions à ce pays à cause de la conduite de Saddam Hussein. Cependant, ces sanctions furent ressenties par chacun des Irakiens, bons ou mauvais, car tous, ils assumaient les conséquences des agissements

Le salaire du péché, c'est la mort

L'Étoile du Matin

de leur chef. Il en est de même de l'humanité sous la direction d'Adam, le premier homme (voir Rom. 5. 18 ; 8. 20-22). Comment le sang d'animaux pourrait-il racheter des hommes qui sont sous la malédiction ? C'est impossible. Devrions-nous déduire que la situation de l'homme est sans espoir ? Pas du tout. La réponse dont l'homme a besoin se trouve à la fin de Romains 6. 23 : « Mais le don de grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus, notre Seigneur. »

LA PROVISION :

Le Seigneur Jésus-Christ, Fils éternel de Dieu, s'est offert lui-même à Lui pour nous (Éph. 5. 2). Il était l'Agneau duquel Dieu s'était pourvu (Jean 1. 29). Il est le sacrifice que les animaux représentaient. Né de Marie, Jésus ne faisait pas partie de la race d'Adam (Matt. 1. 20). Il venait d'en haut et est descendu sur cette terre (Jean 8. 23) pour racheter l'homme de la malédiction Gal. 3. 13). Ce que le sang de bœufs et de boucs ne pouvait accomplir, le sang de Jésus, le Fils de Dieu l'a fait (1 Jean 1. 7) afin que l'homme puisse obtenir la rédemption, le pardon des péchés (Col. 1. 14) et avoir la paix avec Dieu (Romains 5. 1). Cette offrande parfaite ne devait plus jamais se répéter (Héb. 10. 12-14), contrairement à celles des animaux. Le Dieu saint et juste qui a reçu ce sacrifice, s'est déclaré satisfait (Ésa. 53. 11).

En ressuscitant Jésus, il a fait savoir à l'humanité que la vie éternelle ne peut être obtenue que par son Fils (1 Jean 5. 9-12). Dieu voulait accepter l'homme et l'introduire en sa présence, et il l'a fait en vertu du sang de son Fils (Col. 1. 20-22 ; Éph. 1. 6). Quiconque croit en lui obtient la vie éternelle. La vie éternelle, ce n'est pas de faire de bonnes œuvres ou d'observer les dix commandements, mais d'accepter le Sauveur Jésus (Matt. 1. 21). Nous n'avons pas besoin d'attendre de mourir pour savoir que nous avons la vie éternelle (1 Jean 5. 13). La provision de Dieu, que les sacrifices présageaient, est là pour nous. Le Fils a déclaré : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3. 16).

Cher lecteur, chère lectrice, crois-tu en Dieu ? Jésus est-il ton Sauveur ? Tu peux le prendre au mot et en faisant ainsi, tu seras assuré que tes péchés seront pour toujours effacés aux yeux de Celui à qui nous avons affaire (Héb. 8. 12).

ÉdM

L'Étoile du Matin

Le salaire du péché, c'est la mort

QUELQUES LIVRES DE LA PAROLE PREMIÈRE ET DEUXIÈME ÉPÎTRES À TIMOTHÉE

Leslie M. Grant

« Incontestablement, le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair, a été justifié en Esprit, a été vu des anges, a été prêché parmi les nations, a été cru dans le monde, a été élevé dans la gloire. » (1 Tim. 3. 16)

◆ La Première Épître à Timothée, dont le nom signifie *qui honore Dieu* est écrit à un jeune homme pour lequel Paul avait de toute évidence une profonde affection. D'un tempérament timide et d'une personnalité effacée, mais cependant doué de Dieu, Timothée devait être éveillé quant à la responsabilité d'adopter un comportement convenable « dans la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant ». Il avait reçu un service, non pas pour l'exercer indépendamment, mais pour le bien-être de l'Assemblée, le corps de Christ. Il était également appelé à veiller au maintien de la saine doctrine dans l'assemblée locale et du bon ordre par le moyen d'anciens et de serviteurs fidèles.

L'assemblée devait aussi être un lieu de prière (chap. 2). Au chapitre 3, elle est vue comme la colonne et le soutien de la vérité. Elle rend témoignage que Dieu a été :

- manifesté en chair, donc de la véritable humanité du Seigneur Jésus,
- justifié en Esprit, lors du baptême de Jésus et au cours de sa vie durant laquelle nous voyons la puissance de l'onction de l'Esprit Saint,
- vu des anges qui ne l'avaient jamais vu auparavant,
- prêché parmi les nations, ce qui correspond à un évangile universel pour toute l'humanité,
- cru au monde, que ce soit par plusieurs ou par quelques-uns, la foi a répondu à une telle révélation,
- élevé dans la gloire, ce qui complète la liste de ce dont l'assemblée rend témoignage.

Première et deuxième épîtres à Timothée

L'Étoile du Matin

Les instructions que nous trouvons dans ce livre sont profitables pour notre conduite et notre vigilance en ce qui concerne l'Église de Dieu.

« N'aie donc pas honte du témoignage de notre Seigneur, ni de moi son prisonnier, mais prends part aux souffrances de l'évangile, selon la puissance de Dieu. » (2 Tim. 1. 8)

La Seconde Épître à Timothée traite aussi de la responsabilité individuelle en relation avec l'Église. Paul est prisonnier lorsqu'il écrit cette épître. Ce sera sa dernière épître, et il l'écrira sachant qu'il allait être mis à mort à la suite de son témoignage pour le Seigneur. Il ne parle plus dans cette lettre de la « maison de Dieu », mais « d'une grande maison » (2. 20), car ce qui avait été déjà la maison de Dieu dans une certaine mesure de pureté et de vérité s'était détérioré au point d'accepter des erreurs grossières et des vases à déshonneur. De plus, tous ceux qui étaient en Asie s'étaient détournés de Paul, sans doute parce qu'ils ne désiraient plus ses enseignements.

Mais Paul ne se décourage pas. En effet, avec un cœur réjoui, il encourage Timothée, ce jeune homme, à se fortifier en réaction à sa timidité naturelle.

Les instructions que nous trouvons dans ce livre sont profitables pour notre conduite et notre vigilance en ce qui concerne l'Église de Dieu.

Timothée ne devait pas avoir honte du témoignage du Seigneur. Il devait découper droit la parole de la vérité, afin d'employer pleinement toute cette vérité en agissant fermement et résolument pour Dieu. Il ne devait rien négliger du témoignage, que ce soit comme évangéliste ou comme serviteur des

autres croyants. Le deuxième chapitre, qui montre huit aspects importants de la vie du croyant, est fort utile pour tous ceux qui désirent servir le Seigneur avec sincérité aujourd'hui.

Ainsi donc, dans des jours d'éloignement et de négligence spirituelle, ce livre comporte un grand encouragement pour le cœur droit. Il révèle la bénédiction des ressources de Dieu qui connaissait l'état actuel des choses, de sorte que même si les conditions sont telles que le nom de Dieu est déshonoré dans la chrétienté, le croyant peut demeurer fidèle à la signification du nom Timothée, qui honore Dieu.

ÉdM

L'Étoile du Matin

Première et deuxième épîtres à Timothée

LE MYSTÈRE DE L'ENDURCISSEMENT D'ISRAËL

Daniel Martel

◆ La Bible, dans son ensemble, présente de nombreux mystères. Jusqu'à la venue du Sauveur sur la terre, beaucoup de ces mystères sont restés voilés, mais avec la venue du Seigneur, ils ont été révélés aux croyants. Le Seigneur Jésus déclare à ses disciples : « À vous il est donné de connaître le mystère du royaume de Dieu » (Marc 4. 11).

L'apôtre Paul évoque, entre autres, un mystère concernant le peuple de Dieu, Israël. Il s'agit de son endurcissement (ou de son aveuglement) : « Un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée » (Rom. 11. 25).

Ce fait particulier est donc inclus dans le contexte de la formation de l'Église, propos du Dieu de grâce et d'amour. Dieu a suspendu provisoirement ses voies envers son peuple terrestre Israël, et a ouvert toutes grandes les portes du ciel à l'immense foule de rachetés issus des nations qui sont appelés *enfants de Dieu*. Ce titre de « racheté » est la part de toute personne, issue de n'importe quel peuple, dès l'instant où elle accepte Christ comme Sauveur. « Car Dieu a renfermé tous, Juifs et nations, dans la désobéissance, afin de faire miséricorde à tous » (Rom. 11. 32).

La nation d'Israël est donc, selon les Écritures, actuellement plongée dans un sommeil spirituel ; elle est incapable de discerner les voies de Dieu. Cependant, la divine Providence poursuit son plan souverain et réveillera quelques éléments de ce peuple qui, en traversant la grande tribulation, prêcheront l'évangile du royaume pour ramener le cœur du peuple vers son Dieu. Au jour où Christ reviendra, jour établi par Dieu, le bien, la justice et l'amour triompheront. En réalité, Dieu a établi « un jour où il doit juger en justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné à cela », Jésus-Christ (Act. 17. 31).

En tant que croyants, nous tournons peut-être les yeux vers Israël, le peuple de Dieu, plus souvent que ne le font d'autres personnes, car c'est là que Christ, venu une première fois en grâce pour être sacrifié sur l'autel de la croix, reviendra pour établir son règne de *Fils de l'homme*. L'Écriture sainte nous éclaire sur la vie et l'avenir de ce peuple que Dieu a jadis choisi dans sa souveraine grâce (Deut 7. 7).

Le mystère de l'endurcissement d'Israël

L'Étoile du Matin

ISRAËL, PEUPLE TERRESTRE ÉLU

À l'époque des prophètes, et avant la venue de Christ en grâce, le peuple d'Israël avait été choisi pour être témoin du Dieu vivant. La discipline et les châtements par lesquels l'Éternel faisait passer Israël pour le ramener à lui démontraient son amour pour lui : « Celui que le Seigneur aime, il le discipline, et il fouette tout fils auquel il prend plaisir » (Héb. 12. 6).

Après bien des siècles de patience, l'Éternel place ce peuple « de cou roide » (Deut. 9. 13) dans une nouvelle position. Dans une mesure disciplinaire, Dieu lui retire le titre glorieux de « mon peuple » qui le distinguait des nations, et par l'intermédiaire du prophète, change son nom en celui de Lo-Ammi, c'est-à-dire, « pas mon peuple ». « Appelle son nom Lo-Ammi (pas mon peuple), car vous n'êtes pas mon peuple, et je ne serai pas à vous » (Osée 1. 9).

Depuis lors, la condition d'Israël changea radicalement. Osée avait aussi annoncé : « Les fils d'Israël resteront beaucoup de jours sans roi, et sans prince, et sans sacrifice » (Osée 3. 4).

Tout ce qui manifestait la présence de l'Éternel en Israël disparut...

Par la suite, on a pu observer plusieurs retombées de cette discipline. Tout ce qui manifestait la présence de l'Éternel en Israël disparut : la nuée, qui avait accompagné le peuple depuis la traversée de la mer Rouge, fut la première à disparaître, suivie de l'arche et des ustensiles du temple. La gloire de Dieu se retira du temple (Ézé. 10. 18), le royaume de David fut divisé pour ensuite être suspendu, et les nations commencèrent à exercer la domination sur les royaumes de la terre. Le Dieu d'Israël ne régnait plus à Jérusalem.

Bien que soixante-dix ans plus tard, sous Zorobabel, une petite partie de la tribu de Juda soit remontée de Babylone, ce retour partiel ne changea nullement la sentence divine de *Lo-Ammi* concernant le peuple, et le trône de David ne fut pas restauré. Ces particularités de la condition d'Israël sous le jugement divin subsistent encore de nos jours. Elles ne disparaîtront que lorsque le peuple de Dieu aura reconnu Jésus comme son Messie, après la grande tribulation.

LE NOUVEAU PEUPLE DE DIEU

Les Juifs religieux vivant au temps du Seigneur ne reconnurent pas le Messie en Jésus et le rejetèrent. Ils accomplissaient ainsi ce que Christ lui-même avait déclaré : « Il faut qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération » (Luc 17. 25).

L'Étoile du Matin

Le mystère de l'endurcissement d'Israël

Il est surprenant d'entendre un haut dignitaire juif, participant à la condamnation du Juste, prophétiser bien involontairement : Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, leur dit que Jésus allait mourir pour la nation ; « **et non pas seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés** » (Jean 11. 52). Magnifique prophétie qui annonce d'une manière précise que Dieu devait appeler à lui un peuple nouveau.

Dieu avait en réserve *l'Agneau* qui devait ôter le péché du monde et former, pour lui, un peuple d'adorateurs. Quand Israël eut rejeté son Roi, Jésus-Christ, Dieu commença à tirer hors du monde, vers Lui, un peuple nouveau surnommé « Église » (du grec *ekklesia* : appelés au-dehors) (Act. 15. 14).

L'Église, liée et unie à Christ glorifié, a une vocation céleste. Pour ceux qui la composent, l'Objet de leur cœur, Christ, est dans le ciel. Leur espérance est d'être bientôt enlevés à la rencontre du Seigneur lorsqu'il viendra dans la nuée. Il appellera d'abord hors des tombes ceux qui se sont endormis en lui, puis les vivants, en un instant, en un clin d'œil. Tous les appelés seront transformés et chacun recevra un corps glorieux. C'est à ce moment précis que prendra fin l'histoire terrestre de l'Église. Cet événement marquera la fin de l'ère de la grâce. La vision prophétique du peuple d'Israël s'est arrêtée à la mort du Seigneur et ne reprendra son cours qu'après l'enlèvement de l'Église.

Après la résurrection de Jésus, les disciples lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétablis le royaume pour Israël ? » La question qu'ils soulèvent se rapporte au royaume, à la conversion nationale d'Israël, ainsi qu'au rôle que cette nation jouera dans le futur auprès des nations. Simplement mais fermement, le Seigneur leur répond : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les saisons que le Père a réservés à sa propre autorité » (Act. 1. 6-7). La réponse du Seigneur démontre sa sagesse et son humilité en tant que Fils de l'homme ; elle nous confirme que c'est Dieu qui dirige tout et que ses voies sont insondables (Rom. 11. 33).

Le rejet de Christ comme Messie devait entraîner, en l'an 70, la prise de Jérusalem par les armées romaines et la dispersion des Juifs parmi tous les peuples de la terre. Bien que le statut d'Israël comme nation soit maintenant reconnu, nombreux sont les Juifs à être encore dispersés sur la face de la terre et Jérusalem fait toujours l'objet de la convoitise des Palestiniens. Ce mystère concernant Israël est intimement lié à celui de l'Église, le nouveau peuple de Dieu. La plénitude des nations doit avoir été appelée par la grâce divine ; les élus de toute nation et tribu, de tout peuple et de toute langue, lavés dans le sang de l'Agneau, doivent avoir été enlevés par le Seigneur dans la gloire avant que le

Le mystère de l'endurcissement d'Israël

L'Étoile du Matin

voile d'aveuglement qui couvre les yeux des fidèles parmi le peuple de Dieu soit enlevé et qu'ils reconnaissent leur Messie.

Actuellement Israël est dispersé parmi les nations, et l'Église – composée de tous les vrais croyants – est seule porteuse du témoignage de Jésus, non seulement sur la terre mais dans le ciel. La Parole est précise à ce sujet : « Que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître aux pouvoirs et aux autorités... dans les lieux célestes, par... l'assemblée (l'Église) » (Éph. 3. 10).

Après l'enlèvement de l'Église par le Seigneur, Dieu reprendra ses relations avec son peuple. « Comme j'ai pensé à vous faire du mal, quand vos pères m'ont provoqué à la colère, dit l'Éternel des armées (et je ne m'en suis pas repenti), ainsi j'ai pensé de nouveau, en ces jours-ci, à faire du bien à Jérusalem et à la maison de Juda. Ne craignez point ! » (Zach. 8. 14-15).



POUR LE TEMPS PRÉSENT

Israël est encore en grande partie dispersé dans le monde. Bien que tous les peuples se soient ligués contre Christ pour le rejeter et le condamner (Act. 4. 26), Israël porte la plus grande part de responsabilité de sa crucifixion, car il en a revendiqué la culpabilité : « **Et tout le peuple répondit : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !** » (Matt. 27. 25).

Bien que meurtrier, Israël est comparé par la Parole à l'homicide involontaire (Act. 3. 17). Il est protégé par la prière du Seigneur en croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23. 34). L'homicide exilé dans une ville de refuge se trouvait à l'abri du vengeur du sang (Nom. 35. 13). De même, le Juif qui se convertit à Christ aujourd'hui entre dans la ville de refuge qu'est l'Église : il est sauvé et ne viendra pas en jugement. Ceux qui ne se sont pas enfuis pour saisir l'espérance proposée demeurent sous la condamnation (Héb. 6. 19).

Ces meurtriers involontaires, coupables d'avoir versé le sang, ne pouvaient porter le fardeau du meurtre du Prince de la vie. Le meurtrier restait hors de sa possession aussi longtemps que vivait le souverain sacrificateur. C'est ce qui

L'Étoile du Matin

Le mystère de l'endurcissement d'Israël

arrivera à Israël. Aussi longtemps que Christ garde sa sacrificature actuelle au ciel, Israël reste hors de sa possession, quoique sous la sauvegarde de Dieu. Lorsque la sacrificature céleste de Christ prendra fin, Israël entrera dans sa possession. Si le peuple entrait dans le pays plus tôt, ce serait mépriser le sang de Christ comme s'il importait peu qu'il ait été répandu, et le pays en serait souillé. La position actuelle de Christ reste un témoignage au fait qu'il a été rejeté et mis à mort au milieu de son peuple.

Ce pays, jadis ruisselant de lait et de miel (Ex. 3. 8 ; Ézé. 20. 15), est trop précieux au cœur de Dieu pour qu'il l'abandonne définitivement. Un jour, il sera à nouveau fécond, et il jouera alors un rôle très particulier sur la terre. Jésus qui fut crucifié en infirmité (2 Cor. 13. 4) régnera sur la terre en jugement et en justice (És. 9. 7 ; 11. 1-10), faisant d'Israël le centre du monde et un canal de bénédiction. L'Éternel a seulement suspendu ses voies de bénédiction envers Israël pour un temps. Ce peuple vit maintenant dans une parenthèse qui a commencé par la prophétie d'Osée (1. 9). Cet épisode prendra fin lorsque Christ sera reconnu comme Messie par le résidu de ce peuple choisi.

Mais avant que cela n'arrive, Israël devra connaître une repentance profonde selon les paroles du prophète, il y a environ 2500 ans : « Et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplications ; et ils regarderont vers moi, celui qu'ils auront percé, et ils se lamenteront sur lui, comme on se lamente sur un fils unique, et il y aura de l'amertume pour lui, comme on a de l'amertume pour un premier-né » (Zach. 12. 10).

L'histoire d'Israël figure au premier plan de toute la Parole, jusqu'au livre des Actes. Pour l'œil humain, cette histoire est incompréhensible. La survie du peuple juif, alors qu'il a été traqué et persécuté comme aucun autre peuple, demeure un des plus étonnants mystères de l'histoire.

Si la Parole parle de ce sujet comme d'un mystère, c'est parce qu'il ne se discerne que par les Écritures et grâce à l'action du Saint-Esprit. Ce sont les voies de Dieu, qu'il donne à connaître aux petits enfants et qui demeurent cachées aux sages et aux intelligents.

N'est-il pas clair que les gouvernements de ce monde sont complètement étrangers à ces révélations ? « Personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Mais nous, nous avons reçu, non l'esprit du monde, mais l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui nous ont été librement données par Dieu » (1 Cor 2. 11, 12).

ÉdM

Le mystère de l'endurcissement d'Israël

L'Étoile du Matin

LES TRÉSORS DU SANCTUAIRE

Samuel Gutknecht



LES SACRIFICES DE L'ANCIEN TESTAMENT

INTRODUCTION

Illustration : P. F. Kiene

◆ Dans les temps où nous vivons, surtout dans les pays industrialisés, nous assistons à un recul global de la fréquentation des diverses églises. On pourrait à juste titre se poser la question : pourquoi ?

S'il est vrai que le Seigneur connaît ceux et celles qui sont ses brebis, s'il est Celui qui marche au milieu des sept lampes d'or (Apoc. 2 et 3), il n'en demeure pas moins que l'amour de plusieurs est refroidi comme le montre la Bible : « Parce que l'iniquité ira croissant, l'amour d'un grand nombre sera refroidi » (Matt. 24. 12). En citant ce verset, il est à noter que le Seigneur parle d'un temps encore à venir mais ce temps est proche car déjà les signes sont là : guerres, tremblements de terres, immoralité grandissante.

Dans de nombreuses communautés chrétiennes, la louange collective apportée au Seigneur a été remplacée soit par un rituel ou par des témoignages, ou encore par une prédication. Si des témoignages rendus à la grâce de Dieu qui transforme des vies ont leur place pour s'édifier les uns les autres, si la lecture, l'étude et la prédication de la Parole de Dieu, infiniment plus nécessaire, doit avoir sa place, la louange collective, intelligente, occupe une place toute particulière dans

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

le Nouveau Testament. Nous la trouvons liée aussi bien au repas du Seigneur (Matt. 26. 30) qu'à la réunion de prière (Phil. 4. 6). Si la louange collective est précieuse, elle ne doit pas amoindrir celle qui vient de nos cœurs en toutes circonstances ; « offrons donc, par Jésus, sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom » (Héb. 13. 15).

J'aime à rappeler que les premiers chrétiens examinaient chaque jour les écritures pour voir si les choses étaient ainsi que les apôtres les présentaient (voir : Act. 17. 11). Imitons-les et regardons à qui les louanges des apôtres s'adressaient et avec quelle richesse d'expressions ils ont loué leur Seigneur et leur Dieu et Père.

En abordant le sujet des sacrifices de l'Ancien Testament, il est de toute importance d'être conscient que la loi des sacrifices n'était que l'anticipation des choses à venir.

Les fils d'Israël offraient des animaux dont le sang était répandu, soit pour adorer, soit pour être acceptés de Dieu. Christ étant venu, l'ordre des choses change. Lorsque Jésus a crié sur la croix : « C'est accompli » (Jean. 19. 30), le voile du temple s'est déchiré par le milieu depuis le haut jusqu'en bas ! Témoignage du ciel que désormais l'accès à Dieu était ouvert.

Depuis la chute en Éden, l'homme ne s'était approché de Dieu que par des sacrifices et avec beaucoup de crainte. Cet accès si longtemps fermé est désormais ouvert ! Ceci est merveilleusement démontré par le Seigneur ressuscité qui s'entretient avec deux disciples sur le chemin menant vers Emmaüs, et qui, « commençant par Moïse et par tous les prophètes, leur expliquait dans toutes les écritures les choses qui le regardent » (Luc 24. 27). Il est dit aussi qu'il leur ouvrit les Écritures et l'intelligence. Pour qu'il en soit ainsi, il fallait un tombeau vide, un Christ ressuscité.

En abordant le sujet des sacrifices de l'Ancien Testament, il est de toute importance d'être conscient que la loi des sacrifices n'était que l'anticipation des choses à venir.

Ce ne sont plus des sacrifices d'animaux ou de gâteau que nous offrons à Dieu ; ce n'est plus seulement Aaron et ses fils qui font le service mais chaque racheté, pierre vivante de l'édifice que Dieu bâtit sur la pierre de fondement qui est Christ. Les disciples de Christ sont devenus des adorateurs, ils offrent des sacrifices de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom. Ils sont ces adorateurs que le Père cherche (Jean 4. 24), ils sont une famille liée par le sang de l'Agneau et déjà ils chantent : « À celui qui nous aime, et qui nous a lavés de

Les trésors du sanctuaire

L'Étoile du Matin

nos péchés dans son sang – et il nous a fait des sacrificateurs pour son Dieu et Père – à lui la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen. » (Apoc. 1. 5)

Nous verrons, dans la suite, en nous référant aux sept premiers chapitres du Lévitique, quatre principaux sacrifices, lesquels sont :

- L'holocauste (chap. 1) ; sacrifice dédié et brûlé entièrement pour Dieu.
- L'offrande de gâteau (chap. 2) ; sacrifice dont les sacrificateurs se nourrissaient mais la meilleure part et l'encens qui l'accompagnait étaient offerts premièrement sur l'autel pour Dieu.
- Le sacrifice pour le péché (chap. 4 à 5. 13) et le sacrifice pour le délit lesquels sont intimement liés (chap. 5. 14-26).
- Le sacrifice de prospérité ou de paix (chap. 3) ; un sacrifice de paix avec une part pour Dieu, une pour les sacrificateurs et une pour celui qui offrait l'animal.

En terminant cette introduction, soulignons la beauté des Écritures qui témoignent par avance de la venue dans ce monde du Seigneur Jésus, entièrement dévoué pour son Père et pour nous : il offre sa vie pour la gloire de Dieu et la propitiation des péchés à quiconque croit en lui. Merveilleux Sauveur, à qui nous rendrons gloire éternellement !

ÉdM

suite de l'article de page 10...

[NDLR] Les frères de Joseph étaient descendus en Égypte cherchant du pain pour y assouvir leur faim. Dieu, dans sa bonté, a pourvu à leurs besoins mais il voulait leur donner plus ! Il voulait restaurer l'amour, la paix et la justice au sein de la famille qu'il avait choisie pour devenir son peuple. Pour y arriver, il devait amener chacun à sonder son cœur. Une fois ce travail intérieur accompli, Dieu peut bénir.

Voilà la vraie repentance. C'est un changement radical d'attitude et de comportement, car Dieu agit et produit en nous le vouloir et le faire. Sans cette transformation, nos vies ne peuvent jamais glorifier Dieu.

(Traduit et adapté du calendrier anglais *The Lord Is Near*)

ÊTES-VOUS BAPTISÉS ?

H. L. Heijkoop



◆ C'est une question de toute importance. La parole de Dieu dit : « Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé » (Marc 16. 16). Et, en 1 Pierre 3. 21, il est dit en relation avec le baptême : « ... c'est la figure correspondante qui vous sauve aussi maintenant ». En d'autres termes, dans ces passages, et ailleurs, il est parlé d'un salut qui est lié au baptême.

La plupart du temps quand on parle de « salut », on pense seulement à « aller au ciel » ou « être converti et avoir le pardon de ses péchés ». Mais les Saintes Écritures lient également au mot « salut » une autre pensée. Cela apparaît très clairement en Actes 2. 40 : « Sauvez-vous de cette génération perverse ». Il est ici impossible de donner comme signification : « aller au ciel » ou « recevoir le pardon des péchés ».

Le baptême n'a rien à voir avec le fait d'aller au ciel. Notre relation éternelle avec Dieu, la position que nous aurons dans l'éternité, dépend de la confession de nos péchés devant Dieu et de notre foi au Seigneur Jésus. Le brigand sur la croix n'a jamais été baptisé et pourtant le Seigneur lui dit : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». Et après lui, des milliers d'hommes ont été convertis sur leur lit de mort et sont allés au Seigneur Jésus sans avoir jamais été baptisés.

Mais quant à notre position sur la terre, le baptême a une signification de toute importance. Les Juifs qui avaient cru à la parole annoncée par Pierre le jour de la Pentecôte se sont séparés extérieurement par le baptême, du peuple juif, lequel, à cause du rejet de Christ, restait sous le jugement de Dieu. Ceux qui croient et sont baptisés se dissocient de ce monde et du jugement à venir. Le baptême, en figure, nous sauve maintenant, comme nous le lisons en 1 Pierre 3. 21.

QUE SIGNIFIE LE BAPTÊME ?

Le baptême était reconnu d'une manière générale parmi les Juifs. Par ce qui était appelé le baptême des prosélytes, un païen se séparait de son peuple et se joignait à Israël. Nous trouvons également cette pensée chez Jean le Baptiseur. Il annonçait que le jugement sur les Juifs était à la porte (Luc 3. 7-9, 16-20). Ceux qui recevaient sa parole étaient baptisés et se séparaient de cette manière du peuple incrédule. Le Seigneur Jésus se fit baptiser pour s'identifier au Résidu croyant. Cette même pensée est très clairement exprimée dans ce qui est appelé le baptême chrétien.

Le royaume ne doit plus maintenant être limité à Israël seul : « le champ, c'est le monde ». Lorsque le Seigneur eut définitivement été rejeté puis crucifié,

À la croix, tout le monde se ligua contre le Seigneur.

il rassembla ses disciples en Galilée, loin de Jérusalem. Là il leur donna la mission de prêcher dès lors l'évangile à toutes les nations. Tous ceux qui reçoivent cet évangile n'ont plus à être ajoutés à Israël, mais doivent être baptisés pour le nom du Père

et du Fils et du Saint Esprit. Le royaume étant maintenant venu dans la Personne du Roi, la Trinité est parfaitement révélée, et ainsi il n'y a pas d'autre chemin pour venir à Dieu (la Trinité). Mais parce que sur la terre Dieu n'est connu que dans le Seigneur Jésus, l'Écriture dit à maintes reprises que les croyants sont baptisés pour son nom.

BAPTISÉ POUR LE SEIGNEUR JÉSUS CRUCIFIÉ

1 Corinthiens 10. 2 montre clairement ce que signifie « baptiser pour ». Cela veut dire être rattaché à quelqu'un, être placé dans la même position. Les Israélites ont été baptisés pour Moïse dans la nuée et dans la mer. De même nous sommes baptisés pour le nom du Seigneur Jésus (Act. 19. 5, etc.). Mais nous ne sommes pas baptisés pour un Seigneur vivant, glorifié dans le ciel. Certes, nous sommes unis à ce Seigneur. Maintenant déjà nous pouvons avoir communion avec Lui et, dans l'éternité, nous partagerons sa gloire dans tout ce qu'il possédera en vertu de son œuvre à la croix.

À la croix, l'état du monde fut pleinement manifesté

Mais ce monde ne le connaît pas comme le Ressuscité, le Glorifié. Il l'a vu pour la dernière fois alors qu'il mourait sur la croix et était enseveli. Pour le monde, il est celui qui a subi la mort ignominieuse de la croix et qui a été enseveli, celui qu'il a mis à mort.

L'Étoile du Matin

Êtes-vous baptisés ?

Le salut ne peut être trouvé qu'en son nom, le nom de cet homme rejeté (Act. 4. 11, 12). Par Lui nous avons reçu le pardon des péchés et la vie éternelle. Nous partagerons éternellement avec Lui sa place dans la gloire. Nous voulons maintenant aussi partager avec Lui sa place sur la terre, la place du rejet selon la Parole : « Si du moins nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui » (Rom. 8. 17).

LE MONDE ENTIER GÎT DANS LE MÉCHANT (1 JEAN 5. 19)

Dieu a créé Adam dans l'innocence et la pureté. Mais Adam n'obéit pas à Dieu et devint un pécheur. Ses descendants s'unirent pour devenir grands, pour être forts contre Dieu et pour rendre inefficace la malédiction sur cette terre... Mais Dieu s'occupait de ce monde. Il l'avertit par Noé. Après le déluge, Dieu établit un nouveau commencement sur la terre purifiée. Il devra une fois encore épurer ceux qui habitent sur la terre par les jugements au travers de la grande épreuve (tribulation) à venir.

À la croix, Dieu considérait le monde avec colère.

Entre ces deux événements, il envoya son Fils. Dieu voulait pardonner les péchés de quiconque s'approcherait de lui par la foi. Il a offert son Fils comme Réconciliateur : « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, ne leur imputant pas leurs fautes » (2 Cor. 5. 19). Mais au lieu d'accepter la main que lui tendait Dieu, le monde rejeta le Seigneur Jésus. « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous ». Sa condamnation était fondée sur le fait qu'il était le Fils de Dieu. Ils le crucifièrent et ils le mirent à mort ignominieusement.

À la croix, tout le monde se ligua contre le Seigneur. Hérode et Pilate devinrent amis. Le souverain sacrificateur et les scribes, la puissance religieuse la plus élevée sur la terre, s'unirent à l'empire romain, la puissance civile et politique la plus grande. Dans leur lutte contre Dieu, ils étaient tous conduits par Satan.

Comment pouvait-il en être autrement face au mépris et à la honte dont les hommes accablaient son Fils.

À la croix, l'état du monde fut pleinement manifesté ; il n'y a maintenant plus de grâce pour le monde. Après la croix, Dieu n'a plus rien à offrir. Il ne reste pour lui que le jugement, et Dieu l'exécutera bientôt sans grâce. C'est ce que nous décrivent les chapitres 6 à 20 de l'Apocalypse.

Si Dieu n'exécute pas encore maintenant le jugement, c'est parce qu'il offre encore la grâce, qu'il ordonne de se repentir et qu'il dit : « Soyez réconciliés avec moi ! »

Êtes-vous baptisés ?

L'Étoile du Matin

LA CROIX DE CHRIST

À la croix, Dieu considérait le monde avec colère. Comment pouvait-il en être autrement face au mépris et à la honte dont les hommes accablaient son Fils. Sur la terre il y avait cependant un endroit sur lequel son regard pouvait s'abaisser avec amour et pleine satisfaction. C'était la croix, avec celui qui y était cloué. Alors que le monde entier avec tous ceux qui lui appartenaient était assemblé contre celui qui était sur la croix, Dieu a laissé voir, sans aucun doute possible, qu'il était du côté du Crucifié.

Telle est la situation, sur la terre, depuis la croix : d'un côté le monde qui a mis à mort Christ, et qui ne le connaît pas autrement que comme le Crucifié

Ce n'est que si l'on croit au Crucifié et qu'on le reçoit comme Seigneur qu'on est sauvé, c'est-à-dire délivré du jugement, de la colère à venir.

enseveli, et de l'autre côté la croix et ceux qui sont unis à elle. Dieu offre encore sa grâce à l'individu, mais *uniquement* par Jésus. Ce n'est que si l'on croit au Crucifié et qu'on le reçoit comme Seigneur qu'on est sauvé, c'est-à-dire délivré du jugement, de la colère à venir. Si vous avez reconnu le

Seigneur Jésus comme le seul chemin par lequel un pécheur peut s'approcher de Dieu et recevoir le pardon des péchés, si vous l'avez aussi accepté comme votre Seigneur, vous serez éternellement unis à Lui, et participerez à tous les résultats glorieux de l'œuvre de la croix.

Mais qu'est-ce que cela signifie pour la vie sur la terre ? Cela veut dire que vous reconnaissez que le monde a agi injustement en crucifiant le Seigneur, plus même : que vous avez passé du camp du monde à celui du Seigneur Jésus, que vous appartenez à la famille de Dieu ; mais cela doit être manifesté publiquement. Il ne suffit pas de l'avoir fait dans son cœur. Il vous faut aussi extérieurement être séparés du monde. C'est pourquoi il ne suffisait pas à Israël de se mettre à l'abri du sang de l'agneau ; le peuple devait également sortir d'Égypte. Et c'est seulement après qu'il eut passé à travers la mer Rouge que la parole de Dieu dit qu'il est racheté. Ce passage à travers la mer Rouge sert d'image pour le baptême.

... par le baptême, nous entrons dans la profession chrétienne, nous sommes placés publiquement du côté du Seigneur, qui a été rejeté et crucifié par le monde.

Ainsi, par le baptême, nous entrons dans la profession chrétienne, nous sommes placés publiquement du côté du Seigneur, qui a été rejeté et crucifié par le monde. Là, la vraie confession de foi de l'homme, c'est reconnaître Jésus crucifié comme

L'Étoile du Matin

Êtes-vous baptisés ?

Seigneur : celui qui est baptisé est placé de son côté, contre le monde. « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés pour le Christ Jésus, nous avons été baptisés pour sa mort » (Rom. 6. 3) ?

Dieu, dans son gouvernement, nous voit alors comme sortis de ce monde placé sous le jugement, et amenés sous l'autorité d'un Seigneur qui est le Sauveur mort, qui a porté le jugement pour nous. C'est le terrain où il n'y a plus de jugement, mais au contraire la délivrance de la puissance du péché, du monde, de Satan et de la loi. C'est pourquoi Ananias dit à Saul : « Lève-toi, sois baptisé, et lave-toi de tes péchés, en invoquant son nom » (Act. 22. 16). Est-ce donc que Paul n'était pas alors lavé de ses péchés ? Pour ce qui en était de son salut éternel, pour Dieu, certainement. S'il était mort avant d'avoir été baptisé, il aurait sans aucun doute été au ciel comme le brigand repentant. Mais, en ce qui concernait le gouvernement de Dieu ici sur la terre, ses péchés n'étaient pas encore ôtés. Extérieurement, Paul appartenait encore au monde qui est placé sous le jugement.

Dieu, dans son gouvernement, nous voit alors comme sortis de ce monde...

En 1 Pierre 3, il est dit que l'antitype de l'eau du déluge, le baptême, nous sauve maintenant. De même que, à travers l'eau du jugement, Noé passa du lieu du jugement au lieu de la faveur divine (la terre purifiée) (Gen. 8. 21), nous aussi, par l'eau du baptême qui parle du jugement de Dieu sur le péché à la croix, nous passons ouvertement sous la seigneurie d'un Jésus mort, sur lequel le regard de Dieu se repose avec satisfaction. Aussi Pierre également, en Actes 2, dit : « Sauvez-vous de cette génération perverse. Ceux qui reçurent sa parole furent baptisés ».

Une fois encore, je vous demande : êtes-vous baptisés ? Si vous ne l'êtes pas, vous n'êtes pas encore ici-bas un chrétien, car vous n'avez pas été introduits dans la profession chrétienne, cela de la seule manière que la Parole de Dieu reconnaisse. Si vous avez appris à connaître le Seigneur Jésus comme celui par la mort duquel vous avez reçu le pardon des péchés et la vie éternelle, celui avec qui vous serez unis dans la gloire éternelle, ne voulez-vous pas aussi lui être associés publiquement, ici-bas ? Cela même si une telle place est méprisée et haïe par le monde ?

Dans ce qui vient d'être dit, je n'ai évidemment pas traité tous les côtés du baptême. Je me suis limité à la signification première, qui est bien la plus importante.

ÉdM

Êtes-vous baptisés ?

L'Étoile du Matin

CHRIST NOTRE REFUGE

Hugo Bouter



« Et l'Éternel dit : Voici un lieu près de moi » Exode 33. 21

UN ENDROIT PRÈS DE DIEU

◆ Nous vivons à une époque où il semble que les gens ont de moins en moins de temps les uns pour les autres. Souvent, les enfants (même ceux qui ne sont pas encore nés) ne sont pas voulus, les jeunes éprouvent des difficultés à trouver leur place dans la société et un nombre croissant de vieillards vivent dans des circonstances difficiles. Cela nous rappelle les mots : « Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (Luc 2. 7). Même s'il ne devrait pas en être ainsi, les croyants aussi peuvent adopter ce genre d'attitude négative et agir d'une façon mondaine envers les enfants, les jeunes et les personnes d'âge mûr. Nous devrions donc nous demander si nous accordons assez de place aux autres croyants dans nos vies et si nous nous recevons l'un l'autre comme Christ nous a reçus pour la gloire de Dieu (Rom. 15. 7).

C'est une grande bénédiction de savoir que Dieu nous réserve toujours une place, un endroit de parfaite sécurité, complètement sûr. Cet endroit se trouve près de Lui. La paix et la tranquillité, la protection contre les dangers et la sécurité éternelle s'y trouvent, car rien ne peut nous faire de tort dans la présence de Dieu. L'homme naturel ne connaît pas cet endroit près de Dieu car il Lui a tourné le dos et est sorti de Sa présence.

L'Étoile du Matin

Christ notre refuge

Nos yeux doivent être ouverts avant que nous puissions voir cet endroit et cela n'est possible que par la foi. Dieu dit donc à Moïse : « Voici un lieu près de moi, et tu te tiendras sur le rocher... » (Ex. 33. 21). Ce n'est que lorsque les yeux de notre entendement spirituel sont ouverts que nous réalisons les grandes choses que Dieu a faites pour des pécheurs afin de les sauver et de les introduire dans Sa sainte présence. Alors seulement, nous pouvons nous réfugier en Dieu Lui-même (voir : Éph. 1. 18 ; Éph. 4. 18).

LE ROCHER DES SIÈCLES

Il est merveilleux de penser que Dieu Lui-même a préparé cet endroit sûr pour nous. Nous n'y avons aucun droit parce que nous étions des enfants de colère et ne pouvions pas entrer dans la sainte présence de Dieu. Comment Dieu a-t-il préparé cette place près de Lui ? Il le fit en posant une fondation sûre par l'œuvre accomplie du Seigneur Jésus sur la croix du Calvaire. C'est ce qui nous rend capables de nous tenir devant Lui.

Notre place près de Dieu a été préparée par Christ. C'est d'ailleurs ce que nous voyons en type dans la deuxième partie du verset d'Exode 33 : « ... Et tu te tiendras sur le rocher... » (verset 21). Comme Dieu désigna un endroit où Moïse pouvait se tenir sur le rocher, ainsi nous avons maintenant un sûr fondement en Christ, le Rocher des siècles. Il est le Rocher qui offre un terrain solide à l'homme mortel, aux fils de la poussière. Il est Celui sur lequel notre foi peut construire, que ce soit d'une façon personnelle ou collective. L'Église du Dieu vivant est construite sur cette *Pierre choisie*. Lorsque nous venons à Lui par la foi, nous recevons une nouvelle vie incorruptible, la vie du Rocher des siècles. En tant que pierres vivantes, nous sommes édifiés en une maison spirituelle (Matt. 16. 16-18 ; Matt. 21. 42 ; Jean 1. 42 ; Jean 5. 21 ; Éph. 2. 20-22 ; 1 Pi. 2. 4-6).

C'est une grande bénédiction de savoir que Dieu nous réserve toujours une place, un endroit de parfaite sécurité, complètement sûr. Cet endroit se trouve près de Lui.

Le rocher était le seul endroit sûr pour Moïse ; autrement, il aurait été annihilé par la gloire de Dieu. L'Écriture renferme des enseignements importants au sujet de Dieu en tant que Rocher. En Deutéronome 32, Moïse parle à plusieurs reprises de Dieu comme du Rocher de son peuple. Il était le Rocher de leur salut, le Rocher qui les avait faits et engendrés (versets 4, 15, 18, 30, 31). Cette image est souvent reprise dans les psaumes. David avait mis sa confiance en Dieu son Rocher et il le bénissait parce qu'il était le Dieu de son salut (Ps. 18. 2, 31, 46). En Lui, il trouvait un endroit sûr aux mauvais jours : « Car, au mauvais jour, il

Christ notre refuge

L'Étoile du Matin

me mettra à couvert dans sa loge [...] il m'élèvera sur un rocher » (Ps. 27. 5). Les psaumes 31 (v. 2, 3), 40 (v. 2) et 61 (v. 2-4) parlent également de cet endroit de refuge sur le rocher.

Il est évident que tous ces passages font référence à Dieu Lui-même en tant que Rocher, et que c'est là que David a trouvé sa sécurité. Le croyant du Nouveau Testament occupe la même place que David. En tant que croyants, nous nous reposons sur Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. Notre sécurité éternelle est fondée sur Son œuvre accomplie et Christ est le Rocher sur lequel l'Église est actuellement édifiée.

DANS LA FENTE DU ROCHER

Les choses ne s'arrêtent pas là ; non seulement Dieu plaça-t-il Moïse sur le rocher, mais encore le mit-il dans la fente de ce rocher. Dieu dit à Moïse : « Et il arrivera, quand ma gloire passera que je te mettrai dans la fente du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé... » (Ex. 33. 22). Dieu plaça Moïse dans la fente du rocher et le couvrit de sa propre main, belle image de notre position en Christ. Dieu Lui-même nous accorde cette position en Christ (1 Cor. 1. 30-31 ; 2 Cor. 1. 21-22). Dieu ne voit plus les croyants en Adam, le

Christ est le rocher qui a été frappé de la verge du jugement de Dieu. Ses souffrances et sa mort expiatoire nous ont ouvert une fontaine inépuisable de bénédictions.

premier homme. Comme Moïse a été placé dans la fente du rocher, nous avons été unis à Christ. Ainsi, nous avons trouvé un endroit en parfaite sécurité devant Dieu, un endroit où il nous couvre de sa propre main. Tout cela, c'est l'œuvre de Dieu : « Je te mettrai dans la fente du rocher... »

Paul nous dit : « Nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres... » (Éph. 2. 10). Tout provient de sa grâce souveraine et gratuite, telle que révélée en Christ.

Le rocher fendu ne représentait pas seulement un abri et la sécurité ; de ce rocher a également coulé l'eau qui a abreuvé le peuple de Dieu pendant son voyage dans le désert (Ex. 17. 6 ; Nom. 20. 7-11). Les Israélites buvaient d'un « rocher spirituel qui les suivait ; et le rocher était le Christ » (1 Cor. 10. 4). Un fleuve d'eau vive sortait du rocher pour les abreuver. Cette image est un type des fleuves d'eau vive que l'Esprit verse d'en haut (És. 44. 3). Christ est le rocher qui a été frappé de la verge du jugement de Dieu. Ses souffrances et sa mort expiatoire nous ont ouvert une fontaine inépuisable de bénédictions (Jean 4. 10-14 ; Jean 7. 37-39 ; Act. 2. 17-18 ; 1 Cor. 12. 13).

UNE DEMEURE

La leçon à retenir d'Exode 33. 21, c'est qu'il existe un lieu de refuge dans la présence de Dieu, une place que Dieu nous accorde tout près de Lui. Le mot hébreu pour « lieu » dans ce verset est souvent utilisé dans l'Ancien Testament. Dans le livre du Deutéronome, il désigne l'endroit de culte qu'Israël devait rechercher dans la Terre promise. À cet endroit choisi de Dieu, le peuple le rencontrerait et se réjouirait en sa présence. Dieu nous a également donné un endroit où nous pouvons nous réunir, car il désire que nous nous rencontrions autour de son Fils bien-aimé. Christ est le centre de notre adoration et c'est par lui que nous venons à Dieu. Nous adorons alors le Père en esprit et en vérité et nous nous réjouissons en sa présence.

En tant que chrétiens, nous avons également cette bienheureuse espérance que Dieu nous accordera une place dans sa gloire (Rom. 5. 2 ; 1 Thess. 2. 12). Dieu nous a préparé une place près de Lui. Il pensait à nous avant la fondation du monde et nous a prédestinés à être adoptés comme fils par Jésus-Christ (Éph. 1. 4-6). Christ nous a obtenu cette place en vertu de son œuvre rédemptrice. Il est notre Chef céleste et notre représentant dans la gloire, car Dieu nous a acceptés dans le Bien-aimé. C'est notre position actuelle en Christ, que nous réalisons par la foi.

Quand nous pensons à la gloire à venir, nous pensons également à l'endroit que le Seigneur Jésus a préparé pour nous dans la maison du Père. Il y a plusieurs demeures dans cette maison céleste ; c'est ce qu'il dit à ses disciples en Jean 14. 2. Lorsque son œuvre a été terminée sur la terre, il est retourné à son Père ; c'est ainsi qu'il nous a donné accès au ciel. Il nous a promis : « Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous soyez aussi » (Jean 14. 3).

« Voici un lieu près de moi » ; ces mots englobent de grandes vérités ! Ils parlent de notre position en Christ devant Dieu, un endroit de parfaite sécurité et de complète sûreté. Ils parlent de notre place dans la présence de Dieu sur la terre, l'endroit où il choisit de faire habiter son Nom. Finalement, ils font référence à notre espérance céleste : un endroit nous a été préparé dans la maison du Père, où nous pourrions jouir du repos éternel.

UNE SAGE DÉCISION



◆ Il y a quelques années l'état de la Nouvelle Angleterre, aux États-Unis, a été frappé par une tempête de neige dont les gens se rappelleront longtemps. Les météorologues avaient prévu « un vent du nord-est » qui déposerait plusieurs centimètres de neige.

Avant l'heure du dîner, j'avais annoncé à mon équipe de travail que nous quitterions plus tôt. De cette manière, chacun aurait la possibilité de se rendre à la maison sans risque. Nous devions quitter avant que la tempête s'installe et ainsi éviter d'être pris dans une circulation désordonnée. Je pensais alors que partir à quinze heures serait assez tôt.

Au dîner, je suis allé au restaurant d'à côté pour manger rapidement mais, à mon retour, le vent était tellement fort que la neige soufflait de côté au lieu de tomber.

Arrivé au bureau, nos plans ont subitement changé et j'ai informé mon équipe de rentrer à la maison directement sans attendre plus longtemps.

Cette décision s'est avérée être sage car à quinze heures, toutes les autoroutes principales étaient déjà bloquées. Les routes devenues glissantes, la neige

L'Étoile du Matin

Une sage décision

soufflant de tous côtés firent qu'en peu de temps la circulation fut complètement arrêtée. Les opérateurs de chasse-neige eurent bien de la difficulté pour effectuer leur travail. Ceux qui ont attendu trop longtemps avant de retourner à leur

Par la Bible, Dieu nous avertit « de fuir la colère qui vient. » Il nous aime et veut que nous écoutions ses avertissements.

maison ont été pris sur les routes dans ces terribles conditions climatiques. Plusieurs jours furent nécessaires pour dégager toutes les artères principales. Puisqu'il manquait de

chasse-neige pour effectuer le travail convenablement, l'État a dû faire appel à l'armée de terre des États-Unis pour retirer les véhicules ensevelis sous la neige et nettoyer ce que la *nature avait laissé derrière elle*.

Une tempête épouvantable va bientôt se jeter sur notre terre ! Non pas une tempête de neige au milieu du froid, mais une de feu ! (Apoc. 7. 7 ; 16. 8-9) ; avec pour ceux qui refusent sa grâce, l'étang embrasé par le soufre (Apoc. 19. 20 et 20. 15).

Allez-vous vous rendre sans risque à la maison de Dieu, au ciel, avec Jésus-Christ avant que la tempête du jugement de Dieu ne se jette sur ce monde ?

Par la Bible, Dieu nous avertit « de fuir la colère qui vient » (Matt. 3. 7). Il nous aime et veut que nous écoutions ses avertissements. Il veut que tous les hommes viennent à Jésus pour être en sécurité. Allez-vous vous rendre sans risque à la maison de Dieu, au ciel avec Jésus-Christ, avant que la tempête du jugement de Dieu ne se jette sur ce monde ?

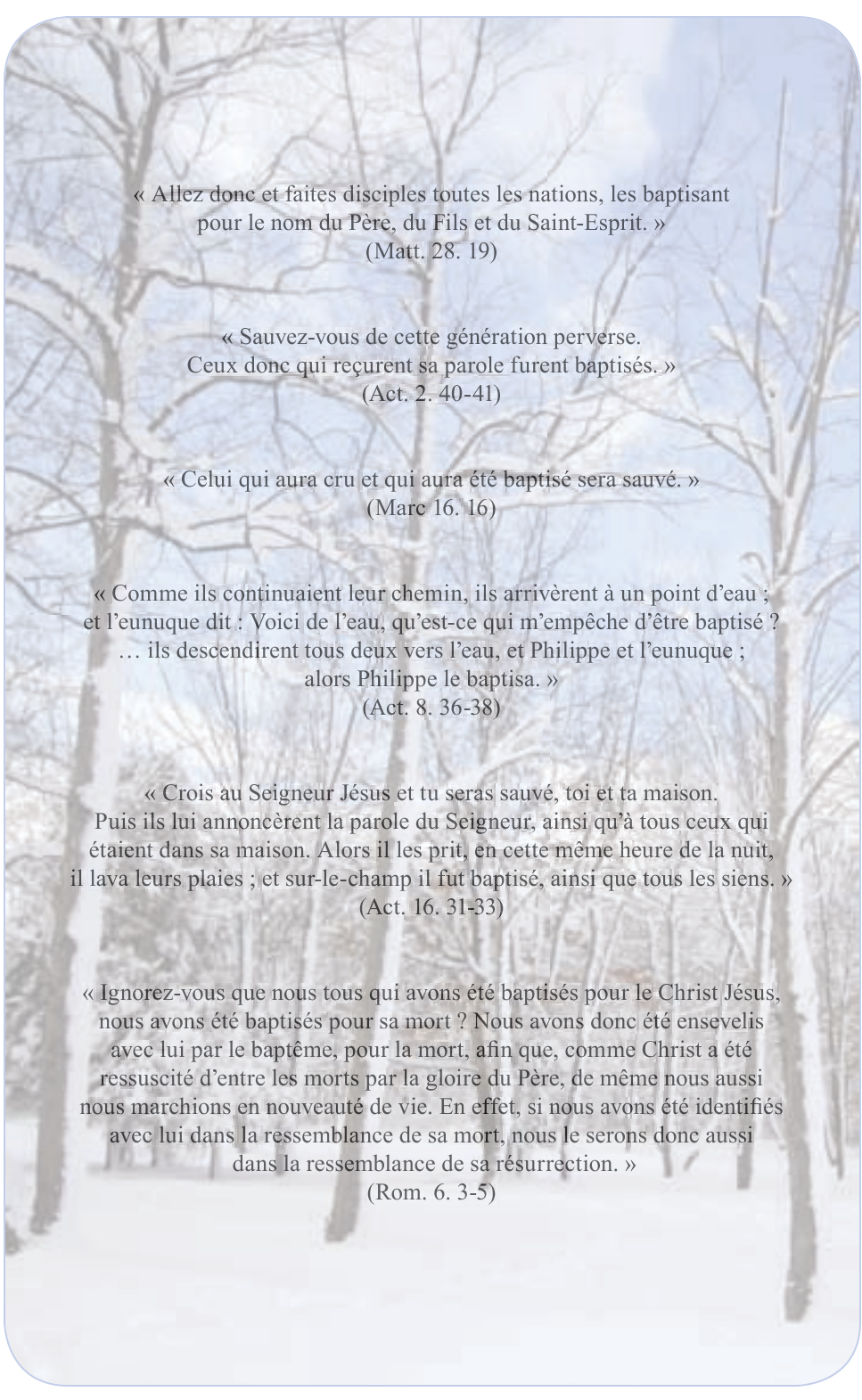
Jésus a dit : « Venez à moi » (Matt. 11. 28). Il a aussi dit : « Moi, je suis le chemin, la vérité, et la vie ; personne ne vient au Père si ce n'est par moi » (Jean 14. 6). Il est aussi écrit : « Voici, c'est *maintenant* le temps favorable ; voici, c'est *maintenant* le jour du salut » (2 Cor. 6. 2). N'attendez pas plus longtemps pour vous échapper de la tempête qui vient ! « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé » (Act. 16. 31). Si vous n'avez pas encore franchi ce pas, il est peut-être temps de le faire.

(Traduit de la revue *Grace & Truth*)

ÉdM

Une sage décision

L'Étoile du Matin



« Allez donc et faites disciples toutes les nations, les baptisant pour le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »
(Matt. 28. 19)

« Sauvez-vous de cette génération perverse. Ceux donc qui reçurent sa parole furent baptisés. »
(Act. 2. 40-41)

« Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé. »
(Marc 16. 16)

« Comme ils continuaient leur chemin, ils arrivèrent à un point d'eau ; et l'eunuque dit : Voici de l'eau, qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ? ... ils descendirent tous deux vers l'eau, et Philippe et l'eunuque ; alors Philippe le baptisa. »
(Act. 8. 36-38)

« Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta maison. Puis ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Alors il les prit, en cette même heure de la nuit, il lava leurs plaies ; et sur-le-champ il fut baptisé, ainsi que tous les siens. »
(Act. 16. 31-33)

« Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés pour le Christ Jésus, nous avons été baptisés pour sa mort ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême, pour la mort, afin que, comme Christ a été ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous avons été identifiés avec lui dans la ressemblance de sa mort, nous le serons donc aussi dans la ressemblance de sa résurrection. »
(Rom. 6. 3-5)